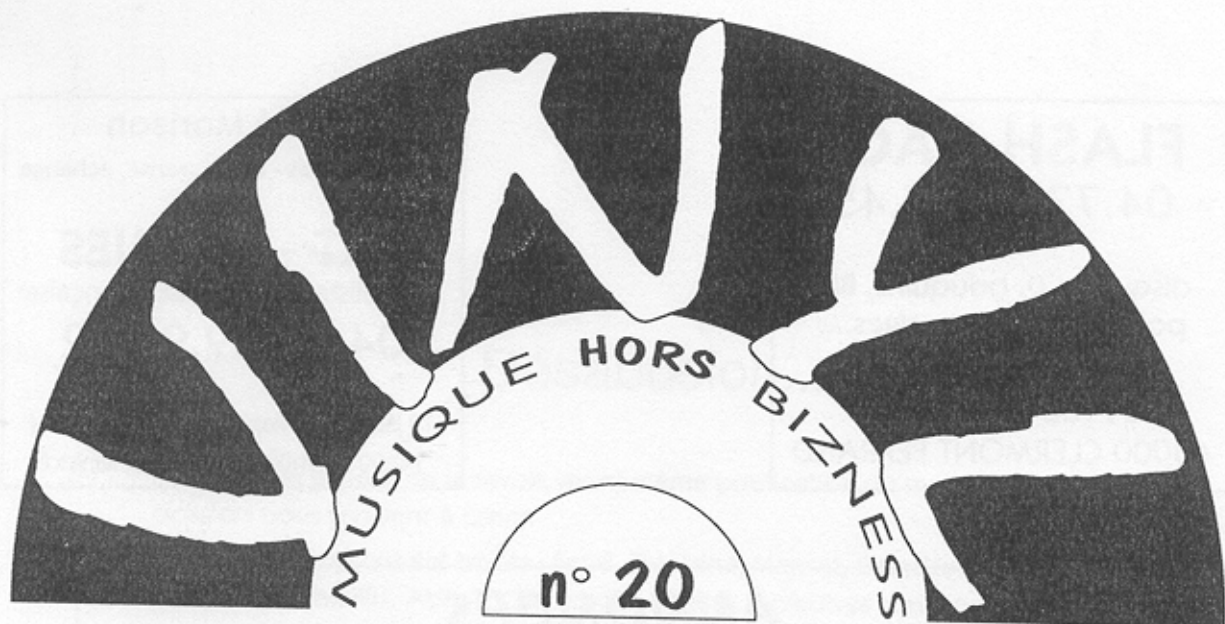




Guy
Monfaur

Olive
de Deus...

VINYL "Musique Hors Business" - N° 20 - Juillet - Août 1998

ISSN 1254-1850

Désabusion...

Dès la genèse de la revue, avant même publication du numéro 0, plusieurs dossiers nous tenaient à cœur.

Beaucoup ont été traités : Ferré, Thiéfaine, Manset, Gainsbourg, Yves Simon, Mama Béa, Vassiliu, Abrial, Charlebois, Sheller... d'autres pas encore, faute de temps, de coordination ou de négligence (genre "on se le met sous le coude pour une prochaine fois"). Certes, tôt ou tard, ces dossiers "sous le coude" verrons tous le jour en nos colonnes, mais, en ce soir d'assomption caniculaire, l'un d'eux me brûle les doigts (le coude, si tu veux) : Nino Ferrer....

Expert en soul music et rythm'n'blues, Pierre Daguerre aurait évidemment apporté une importante contribution à ce dossier. Nous lui devons d'ailleurs, Alain Rived et votre serviteur, une véritable découverte d'un Nino Ferrer autre que celui de *Mirza*. Le tout était de nous synchroniser tous les trois....

Quoi qu'il en soit, nous ferons un jour ce dossier auquel nous tenons mais, par déontologie tacite, attendrons maintenant quelques temps. Laisser tous les rats du chaud-biz (pléonasme premier choix), t'en tartiner des pages de condoléances hypocrites après lui avoir ignoré l'existence depuis une bonne vingtaine d'années....

Néanmoins, au vu des nombreux appels reçus à la rédaction depuis deux jours confirmant combien notre Génois national était aimé, nous ne pouvons pas rester délibérément silencieux et accorderons (emploi du futur volontaire, rien n'ayant encore été écrit ni reçu. C'est d'ailleurs la première fois que je rédige cette page avant pagination définitive. Le numéro 19 vient seulement d'être expédié !) et accorderons donc une place à cet événement dont nous nous serions bien passés....

Ferré et Ferrer dans le même sommaire, en dépit de toute homonymie et, symboliquement, sous le même intitulé : "Thank You...".

Mais peut-être aurions-nous dû leur dire de leur vivant, non ?

Pour l'instant, mon *Téléphon* est aux abonnés absents....

Eddy TORIAL

15-8-98

THANK YOU FERRÉ

Cinquième édition de l'hommage annuel rendu à Paris au Trianon par l'association éponyme pour que les voix chères jamais ne se taisent. Salle plus que comble saluant la qualité des interprètes retenus pour un récital généreux de 4 heures 30

L'accent était mis cette année sur la diffusion internationale de l'œuvre de Ferré avec la présence notamment du Japon, grand amateur, on le sait, de chanson française (et si on ne le sait pas, il est bon de rappeler que plusieurs chanteurs français ont parfois plus d'audience là-bas qu'en leur hexagone natal ! Nul n'est prophète en son pays, c'est bien connu...). Depuis 1983, Keico Wakabayashi est la passeuse de la poésie occidentale chantée avec 80 titres à son répertoire et deux CD où elle interprète Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et Ferré traduits par ses soins. Ses compatriotes, nombreux dans le public, n'ont pu qu'apprécier la sûreté de son programme, mais interpréter en japonais devant un public essentiellement francophone **Les Métamorphoses du Vampire** de Baudelaire et **Les Poètes de Sept Ans** de Rimbaud, tous deux davantage déclamés que chantés, tient un peu de la gageure. L'élégance raffinée et le port noble de Keico Wakabayashi conviennent pourtant à merveille à cette poésie retrouvée à juste raison dans les paroles de **Franco la Muerte**. Mais là encore le choix est un peu maladroît lorsqu'il s'agit d'exprimer la révolte vengeresse du texte. D'une aussi grande tenue littéraire, les titres sélectionnés par Hiroko Tomobé sont mieux adaptés au public français par le pouvoir imparable de leur mélodie défendue par une belle voix grave à l'ample tessiture. C'est ainsi qu'**Avec le Temps**, **Comme à Ostende** et **L'Étang Chimérique** charment même les oreilles sourdes au japonais, sûrement nombreuses dans la salle.

Tout aussi exotique et fidèle fut le **Pauvre Rutebeuf** chanté en grec par Sabine Viret.

Soucieux de séduire son pays d'accueil, Léo Ferré enregistra deux 33 tours en italien sans obtenir le succès escompté. Le ferrémame qui ose quant à lui préférer



Keico Wakabayashi



Hiroko Tomobé



Sabine Viret



Zani Boni

rer Piccina à la version originale **Petite** ne fut ainsi nullement dérouter par **Niente più** (C'est extra) et **Gli Anarchici** (**Les Anarchistes**) interprétés avec fougue par Zani Boni.

La dernière voix étrangère était représentée par le castillan avec le seul invité Perpétuel des spectacles *Thank you Ferré*, Paco Ibañez qui, dans un généreux élan d'amitié, a déclaré lors du premier concert en 94 : "Je viens pour celui-là mais je viens aussi pour tous les autres !" Tel statut allié à une nonchalance toute méditerranéenne autorisent des libertés quant au principe même de ces récitals à savoir : chanter les œuvres de Léo Ferré. La Poésie fut chantée en espagnol avec un texte d'un poète... nicaraguayen et un autre de Pablo Neruda. La contribution de l'Invité Permanent fut néanmoins remplie selon La Loi lorsque le concepteur de la manifestation Alain Aurenche amena Paco Ibañez à diriger en final **Les Anarchistes** repris par tous les participants et le public.

Sur les 25 titres au programme, un tiers salue le compositeur qui sut donner voix à différents poètes des plus lointains et oubliés comme Rutebeuf aux piliers de la poésie française (Baudelaire, Rimbaud) jusqu'aux contemporains officiels ou non (Aragon, Jean-Roger Caussimon, Luc Bérimont).

Les œuvres de Ferré retenues par les interprètes sont les grands succès avec le slow diabolique qui battit les Beatles de quelques Variétés au Hit Parade (C'est Extra en italien) et la chanson d'amour qui lutte pour n'en être pas une (**Avec le temps** en japonais). Parmi les incontournables textes majeurs de Ferré, prudemment chantés avec une grande fidélité, Jean-Louis Blaire proposa **La Mémoire et la Mer** et Alain Aurenche offrit avec un mimétisme troublant une fulgurante interprétation du morceau de

bravoure **Il n'y a Plus Rien**, acmé incontestable de la soirée.

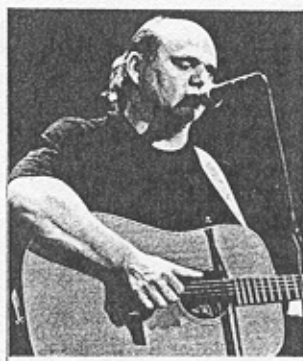
D'autres choisirent la rareté pour piquer l'attention du public. Michèle Atlani retint ainsi une des toutes premières chansons de Léo de Hurletout exhumée le mois dernier par Le Chant du Monde : **Ils Broyaient du Noir**, chanson narrative convenue dont on pouvait sans grand dommage continuer à ignorer l'existence. On lui préfère son interprétation de **L'Opéra Du Ciel...** Plus audacieuse est la mise en musique par le bluesman Jean-Louis Blaire du poème à l'humour jaune **Alceste** extrait du recueil *Poètes, vos papiers !*

Le trio de David Légitimus osa quant à lui une interprétation très personnelle et physique dans un style funk-rap-happening, présentant trois titres dont le long **Psaume 151** et **L'Âge d'Or** avec adjonction de reprises et répétition infinie des deux vers de clausule, la prestation du groupe nous sembla plutôt languette (plus de vingt minutes pour trois morceaux, on se lasse !), et les rappels à l'ordre de Alain Aurenche (Gentil Organisateur de la soirée) qui, des coulisses, manifestait son impatience, l'œil rivé sur la montre, eurent bien du mal à être entendus du trio visiblement décidé à passer la nuit ! Mais tempérons toutefois cet avis qui n'est que le nôtre en mentionnant l'enthousiasme du public révélé par l'applaudimétrie indépendamment de la claquette présente dans la salle....

Le talent ne se mesure pas cependant à l'aune de la sueur mais peut-être à la qualité du silence conquis par l'interprète sur scène qui l'autorise ensuite à poser son texte sans aucune précipitation. Ainsi avec sobriété - dépouillement même - Sabine Viret procura un nouvel éclat à plusieurs vers de **L'Affiche Rouge** pourtant si souvent chantée. Plus encore, Céline Caussimon réveilla avec son feu intérieur les vers de **Allende** parfois masqués par la rapidité du raz de marée ferréen. La diction simple et juste acquise à la sûre école du théâtre est un puissant révélateur de sens. Avec l'immensité de talent et de modestie de son père, Céline Caussimon vibra ensuite à la triste beauté de la complainte hivernale **Noël** de Luc Bérumont. Moment d'apesanteur.... Autre descendant talentueux, Nicolas



Alain Aurenche



Jean-Louis Blaire

L'excellence du programme de cette soirée fait que rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine.

Reggiani s'est notamment distingué par son interprétation réaliste du **Crachat** au dédicataire judicieusement trouvé (*"un célèbre cyclope breton..."*).

Mentionnons enfin Pierre Barouh, que l'on a connu plus en voix, avec ses **Indifférentes** et Claude Piéplu, maître de cérémonie de la soirée, dont les interventions présentant chaque invité furent très applaudies (il pète la forme le père Piéplu !), et qui, pris in fine par le "virus de la chanson", se lança dans la désopilante **Langue Française**.



Claude Piéplu

Thank you Ferré !

Christine LETELLIER & RR
(photos : Ch. Letellier) **Juillet 1998**

Saluons le travail de l'association "Thank You Ferré" (145, rue Amelot - 75011 PARIS), l'organisation d'Alain Aurenche et l'efficacité de tous, ce soir au Trianon. Spéciale dédicace à Bernadette Rocca et Lulu Borgia formidable hôtesse (non, ce soir elle ne chantait pas !) d'une loge des plus conviviales ! Merci à tous....



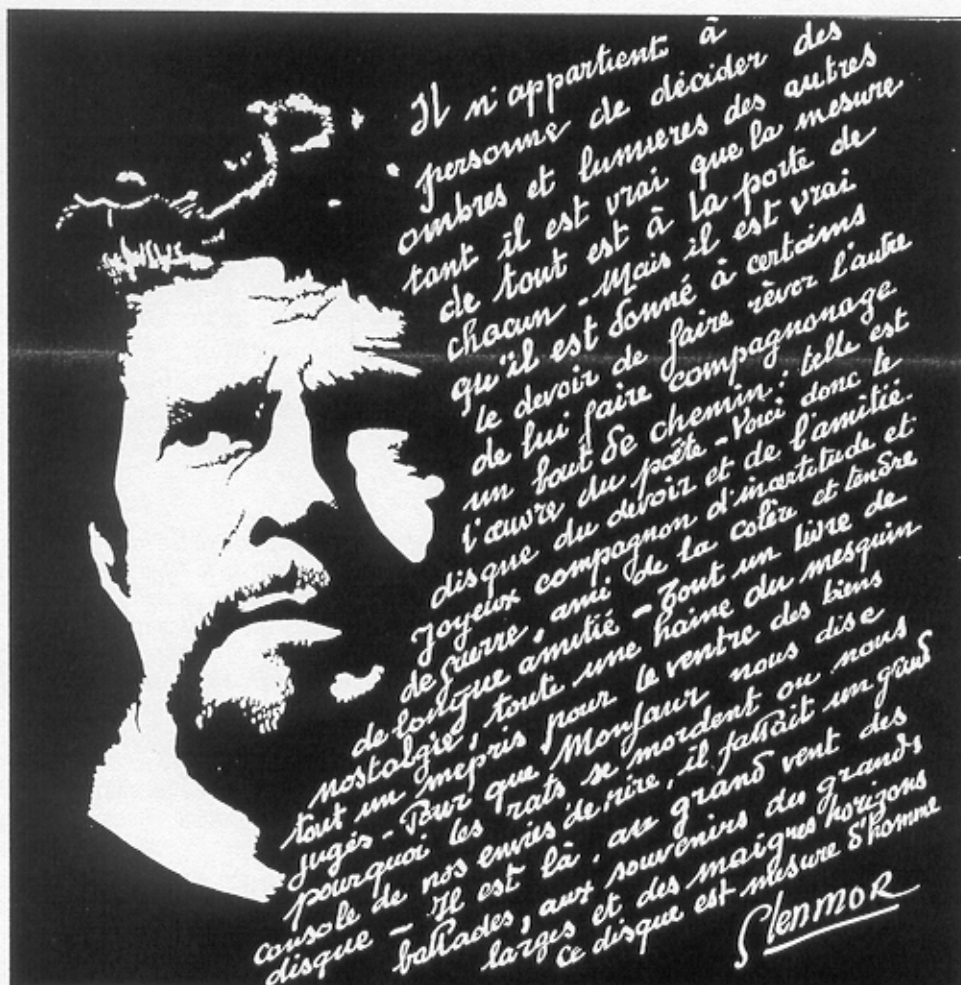
Céline Caussimon



Pierre Barouh



Hiroko Tomobé, Paco Ibanez, Zaniboni



Glenmor pour Guy Monfaur (voir Vrac-VINYL) en 1973

Il y a bien cinq ans de cela : Léo Ferré abordait le vaisseau *Olympia*, lui qui naviguait jusqu'alors en Alain Gerbault ou Bombard. Il ralliait d'un coup la flotille étoilée des grosses têtes : ces grosses têtes merveilleuses qui, telles les engins carnavalesques, déchainent l'enthousiasme de la foule. La foule est un monstre qui n'a, en guise de cerveau, que mille têtes d'épingles. Il est normal qu'elle débride son adoration pour une grosse tête, laquelle doit déployer un grand talent : celui de tenir la plate superficie d'une grande affiche d'abord et ensuite de faire face à ces têtes d'épingles : une corrida contre des fourmis. Parlez-en aux voyageurs : les fourmis sont plus souvent victorieuses que le taureau !

Léo Ferré fut perdu dans l'aventure : derrière son piano, ses lunettes rondes, sous le désordre de ses cheveux, se noyaient son regard, sa voix.

— Mais pourquoi briguez-vous les lauriers d'une grosse tête, pensais-je. Qu'a-t-il à faire des fans en chaleur ?

Je le soupçonnais, je l'avoue, de cabotinage refoulé.

Et puis, j'ai rencontré Ferré.

Ce qui est vrai à la rampe l'est rarement au jour. L'éclairage donne à la pupille de la pin-up de la profondeur et de la présence à un bâton de chaise. Là, il n'y avait plus qu'un œil qu'il faut mirer comme un œuf pour voir s'il est bon.

Il était bon. Il a la fraîcheur de chaque aurore et de tous les printemps.

Et j'ai compris, par une des propres phrases de Léo Ferré, le sens de sa corrida :

« La poésie est faite pour être dite et chantée. Un écrivain a besoin d'être publié, un peintre de voir ses œuvres accrochées à une cimaise. Les chansons sont faites pour être chantées. »

Ce n'était pas le goût de l'ostentation qui le poussait en scène, mais la loi impérieuse de la floraison : vous n'empêchez pas un bourgeon d'éclore quand bien même il préférerait rester dans le secret de la tige. Ferré était comme cette princesse de légende qui ne pouvait ouvrir la bouche sans en voir jaillir des perles et des fleurs. Elle était très malheureuse, la pauvre, priant la fée de lui faire plutôt émettre les mots de tous les jours !

Puisqu'il avait ce besoin irrépressible de l'expression, de « communiquer avec les autres » — ce drame de l'aventure humaine — malgré le doute rongeur, les critiques, les « contre-qui-ne-seront-jamais-pour », avec son orgueil en bouclier — non d'attaque mais de défense — il partit.

Je crois bien qu'il est arrivé.

Jacqueline CARTIER pour Léo FERRÉ en 1961

JACQUELINE CARTIER.